

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

J'espère que tout le monde va bien, que tout le monde a passé une belle journée, que vous l'avez passé à l'école, à enseigner ou ailleurs. J'espère qu'elle fut. Elle fut des plus agréables chez nous. On annonce un orage. J'espère que ça ne va pas impacter la réalisation de notre webinaire ensemble, mais si c'est le cas, on va essayer de trouver des solutions. Catherine et moi, on est vraiment ravi de vous retrouver aujourd'hui à la fin de la journée pour vous présenter un projet de recherche qu'on mène ensemble depuis maintenant quelques années et qui nous passionne beaucoup. Un projet de recherche dans le cadre duquel on a eu la chance de répertorier des pratiques plurilingues d'enseignement grammatical. L'objet de notre atelier, bien évidemment, sera de mettre l'accent sur certaines des pratiques que Catherine et moi avons documentées dans le cadre de cette de cette belle recherche là.

L'objectif donc de ce webinaire, ce sera de vous proposer des pratiques d'enseignement de la grammaire qui, on l'espère, vont vous inspirer parce qu'elles valorisent et recourent au plurilinguisme des élèves. Le plurilinguisme qui caractérise de plus en plus nos belles salles de classe, que ce soit en Ontario, au Québec ou ailleurs au Canada, On a réalisé cette recherche qu'on va vous présenter. Mais surtout, on va focaliser notre attention sur certaines des pratiques qu'on a eu la chance de répertorier, Catherine et moi, dans le cadre de notre étude. Donc le plan pour notre webinaire pour cette petite heure qu'on va passer ensemble. On va d'abord vous présenter des éléments de contexte pour que tout le monde soit sur la même longueur d'onde. On va vous parler du cadre théorique à partir duquel on a jeté un regard finalement sur les pratiques qu'on a documentées, et on va aborder ensemble quelques éléments de la méthodologie qu'on a déployée pour satisfaire notre objectif de recherche. Celui que je viens de vous présenter. Et ensuite on va mettre l'accent, vous l'aurez deviné, sur ce qu'on a appelé ici des résultats. Des résultats qui sont simplement des exemples concrets de pratiques plurilingues, d'enseignement grammatical qui, on espère, vont vous donner des pistes pour mettre en application un enseignement inclusif de la grammaire. Et on conclura avec quelques réflexions en guise de conclusion.

Si vous êtes ici aujourd'hui. C'est probablement parce que vous savez que dans les salles de classe en Ontario, au Québec, un peu partout au Canada, voire en Amérique du Nord, on accueille un nombre de plus en plus important d'élèves plurilingues. Le plurilinguisme n'est plus vraiment l'exception. Ça devient de plus en plus la norme qui caractérise les élèves dans nos salles de classe. On ne peut pas faire fi de ce plurilinguisme là. La langue de scolarisation, donc le français dans notre cas, gagne à être enseignée dans un contexte que Lory et Prasad appellent de collaboration linguistique et culturelle. C'est à dire qu'on gagne notamment à partir du répertoire linguistique pluriel des élèves, qu'on va utiliser comme levier, comme assise, comme tremplin pour plonger dans l'apprentissage du français de scolarisation. On va leur proposer donc des approches plurilingues, c'est-à-dire des approches qui valorisent leur répertoire linguistique pluriel et qui le met et qui le mettent à profit, ce répertoire pour pouvoir favoriser l'apprentissage du français. L'enseignement de la grammaire s'il y a un objet d'apprentissage à

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

l'école francophone qui est bien emblématique, qui est bien le plus traditionnel, c'est la grammaire. Et la recherche nous apprend à cet égard là que son enseignement tend à se réaliser de façon monolingue. Bien que certains enseignants, de plus en plus je dirais, qui osent sortir des sentiers battus et qui mettent en relation leur enseignement de la grammaire avec les approches plurilingues qui font donc de la diversité linguistique, le pilier à partir duquel se met en œuvre se met en œuvre l'enseignement du français et plus particulièrement celui de la grammaire. Catherine, dans le cadre de sa thèse, a d'ailleurs eu la chance de mettre à l'essai un dispositif plurilingue pour l'enseignement de l'orthographe grammaticale. Elle a notamment remarqué que ça permet bien évidemment le développement de connaissances liées à l'orthographe grammaticale, mais que ces connaissances là tendent à durer plus longtemps. Donc, non seulement elles sont pertinentes pour la construction de ces connaissances, mais elles aideraient les élèves à se remémorer, ces règles là qui régissent le fonctionnement de l'orthographe grammaticale plus longtemps dans la durée. Il n'y avait pas de recherche. Par contre, qui avant la nôtre, qui visait la documentation, la description des pratiques plurilingues d'enseignement grammatical sans l'intervention d'équipes de recherche. Donc finalement, on voulait voir comment les enseignantes et les enseignants, sans justement l'appui d'une équipe de recherche, mettent en œuvre des approches plurilingues en grammaire pour faire des ponts entre théorie et pratique. On voulait finalement donner une voix à des enseignantes et des enseignants qui sortent des sentiers battus qui osent le plurilinguisme en grammaire. Et donc on a voulu satisfaire l'objectif de recherche suivant, celui de décrire des pratiques plurilingues qui utilisent des enseignantes dans nos contextes respectifs, c'est-à-dire l'Ontario. Pour ma part, le Québec pour Catherine, en ce qui concerne plus particulièrement la grammaire du français. Catherine.

Merci Joël. Donc à moi de vous présenter le cadre théorique sur lequel reposent les travaux qu'on vous présente maintenant. Donc on a puisé à trois champs de recherche ou à tout le moins à trois thèmes pour baser notre collecte de données. Donc tout d'abord, on s'est intéressé aux pratiques d'enseignement et on a voulu se distancier vraiment d'une posture évaluative ou d'une posture déficitaire des pratiques d'enseignement pour plutôt reconnaître l'expertise, reconnaître les savoirs d'expérience des enseignants et voir comment ces savoirs là viennent actualiser les propositions qui sont issues de la recherche, mais comment aussi elles peuvent alimenter la recherche. Donc c'est une relation réciproque qui nous intéressait. Donc comment pratiquer sur le terrain et recherche peuvent s'alimenter et notre angle pour pour vivre cette posture là, c'était de documenter des pratiques réelles d'enseignement mis en œuvre dans les salles de classe et donc de les valoriser. On s'est intéressé, vous le savez, spécifiquement, à la didactique de la grammaire. Donc, rappelons que tant au Québec qu'en Ontario, donc les deux provinces dans lesquelles notre étude a été réalisée, la didactique de la grammaire, l'enseignement de la grammaire. En fait, il se base sur un appareil notionnel qui est centré sur la morphosyntaxe. Donc grosso modo, on fait appel à des outils comme la phrase de

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

base et les manipulations syntaxiques, et les propositions didactiques qui sont en phase avec ça sont ancrées dans le socio-constructivisme.

Donc mettre l'élève au cœur de tout ça et mise sur ses connaissances antérieures et notamment ses connaissances dans d'autres langues que le français. Et justement, on s'est intéressé aux milieux où il y a diverses langues qui cohabitent, donc des milieux plurilingues ou des milieux bilingues. Et on a donc puisé notre troisième champ de recherche qui est celui de la diversité linguistique ou encore des approches plurilingues. Donc on cherchait à documenter des pratiques qui mettent à profit la diversité linguistique en général et aussi notamment les répertoires linguistiques des élèves. Donc on a eu accès avec ça à une variété de pratiques. On le sait. Par contre, quand il est question de prendre en compte la diversité linguistique qui est présente dans les milieux scolaires, ça peut engendrer des tensions chez les enseignants et les enseignantes. Tensions qui sont bien entendu très compréhensibles en lien avec une insécurité vis à vis de la pérennité du fait français. Est ce que ici, dans les pratiques, ce qu'on va aussi un peu déconstruire, c'est comment justement la prise en compte du plurilinguisme va venir valoriser également le français, puis asseoir les compétences en français des élèves, en plus de valoriser les langues qu'ils connaissent, leurs compétences qui sont plus éloignées de ce que l'école d'habitude valorise. Donc on le sait aussi que dans l'enseignement de la grammaire, et bien le corps enseignant peut faire face à un paradoxe.

Donc grosso modo, l'enseignement de la grammaire. D'une part, il peut venir marginaliser certains élèves qui ont des répertoires linguistiques qui s'éloignent des normes, des normes qui sont habituellement promues par l'école. Cela dit, quand on parle de paradoxe, il y a aussi le fait que l'enseignement de la grammaire, ça aide les élèves à accéder aux normes valorisées par l'école. Donc ici, il y a une tension et une tension qui est notamment présente pour les élèves qui n'ont pas le français comme langue première ou qui ont des répertoires linguistiques plurilingues. Et dans nos contextes, vous le savez, dans les milieux dans lesquels vous évoluez, l'enseignement de la grammaire se fait souvent de manière monolingue. C'est donc dire qu'on fait tout en français. Mais certains proposent d'enseigner la grammaire au moyen du plurilinguisme. Vous avez deviné qu'on est de ces personnes là. Joël a eu la gentillesse de promouvoir un peu ma thèse. Mais ici, ce qu'on va vous présenter dans la prochaine diapo, c'est une activité ou un dispositif pionnier dans la prise en compte de la diversité linguistique pour l'enseignement grammatical. Donc il est question de l'approche Comparons nos langues qui a été développée par Nathalie Auger en France il y a maintenant plus de 20 ans.

Donc vous avez un code QR ici pour accéder à une vidéo YouTube où vous voyez la mise en œuvre de l'approche. Comparons nos langues. Grosso modo, en quoi ça consiste ? Eh bien, l'enseignant va présenter en français au tableau un énoncé qui contient la notion grammaticale à l'étude, par exemple l'accord du verbe avec le sujet. Ensuite, les élèves vont traduire l'énoncé dans une langue de leur répertoire sans que cela soit imposé. Ils vont être invités à le faire. Donc, dans cette phrase traduite ou dans ces phrases traduites dans différentes langues, il y aura

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

la notion grammaticale mobilisée dans ces différentes langues-là. Et les élèves vont être invités à expliquer comment cette notion-là fonctionne dans la langue qu'ils ont mise de l'avant dans leur phrase. Ce qui va mener en classe à une discussion sur les similitudes et les différences entre les différentes langues et le français. Et de cette manière là, la règle en français va aussi devenir plus saillante, plus compréhensible, et on espère qu'elle va être mieux retenue. Il existe sur le site. elodil.umontreal.ca Une vidéo aussi similaire à cette approche là où il va être question de la phrase négative dans différentes langues. Et les élèves vont en venir à la conclusion qu'en français. Et bien c'est difficile.

On oublie parfois un des deux mots de négation parce que dans d'autres langues, bien souvent il n'y en a qu'un seul. Merci Joël. Donc notre postulat c'était de que, en donnant la parole à des enseignants qui font usage de pratiques plurilingues dans leurs salles de classe. Il serait possible de faire un pont entre théorie et pratique et donc théorie et pratique s'alimenterait l'une de l'autre. Et la question spécifique de recherche à laquelle on a voulu répondre. Quelles sont les pratiques plurilingues que mettent en œuvre des enseignants, des enseignantes de français de l'Ontario et du Québec lorsqu'ils et elles enseignent la grammaire ? Alors, je cède la parole à Joël pour vous en dire quelques mots sur la méthodologie qu'on a adoptée. Oui. Donc, comment on a répondu à cette question. Question qui paraît relativement générale, disons le. Eh bien, on vous ramène un petit peu dans le contexte pandémique qui a marqué les dernières années, parce que c'est à ce moment que Catherine et moi avons entrepris ce beau projet de recherche et on a donc dû adapter nos méthodes au contexte qui caractérisait, qui caractérisait cette époque. On a donc fait appel à des enseignants par l'entremise d'entretiens virtuels qu'on a réalisés avec eux. Donc chaque. Il y a eu 23 personnes qui ont eu la gentillesse de se prêter au jeu qu'on a eu la chance d'interviewer dans le cadre de cette étude. Il y en avait quatorze du côté du Québec, il y en avait neuf. En Ontario, c'était 21 femmes et deux hommes assez représentatifs de la population. Enseignante de façon générale, je ne vais pas vous lire dans le détail toutes les descriptions et toute la description de l'échantillon que de cette population enseignante. Je vous dirai toutefois qu'il y avait des enseignants et des enseignantes qui oeuvraient à tous les paliers de scolarité. Je vous dirais aussi que tous et toutes connaissaient l'anglais, en plus du français bien évidemment, mais que certains aussi connaissaient d'autres langues.

Et je vous dirais également que l'expérience de ces enseignants variait énormément en termes, en termes d'années, mais aussi que les formations initiales qui avaient reçu ces personnes enseignantes là variaient énormément. Il y avait certaines personnes qui avaient été formées pour l'enseignement du français langue seconde, d'autres avaient plutôt été formées pour l'enseignement du français au secondaire. Bon bref, on a grosso modo une hétérogénéité quand même assez importante dans cet échantillon là. C'est ce qu'on veut que vous gardiez en tête pour bien comprendre les données qu'on va vous présenter. Ces personnes, ces ces cette vingtaine de personnes ont pris part à deux entretiens complémentaires. Je vais vous présenter

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

les deux très brièvement, en vous disant d'emblée qu'aujourd'hui on va miser sur les données qui ont émergé du premier entretien. Cette premier entretien là était virtuel. C'est le contexte pandémique, je vous le rappelle, et il a duré environ 1 h. L'entretien, finalement, visait à comprendre comment la personne utilisait le plurilinguisme des élèves dans son enseignement de la grammaire. Donc il y avait des questions relativement générales qui nous permettaient ensuite de leur poser des relances. Donc on a eu accès par exemple aux ressources plurilingues que les personnes utilisaient. S'ils nous faisaient mention des manipulations syntaxiques dans une perspective plurilingue, on pouvait leur demander comment les manipulations syntaxiques étaient enseignées de façon plurilingue, mais quelles langues aussi étaient mobilisées dans ce processus là, comment les langues étaient choisies, comment les élèves étaient appelés à intervenir. Notre idée ou notre objectif dans le cadre de ce premier entretien là, c'était vraiment d'avoir une idée générale de l'enseignement grammatical qui tient compte de la diversité linguistique chez la personne participante. Ce premier entretien, il a été complété par un deuxième qui prend la forme d'un récit de pratique. Grosso modo, on a invité les personnes à choisir une seule pratique de leur choix pratique qu'elle jugeait emblématique ou signifiante, et elles nous les ont racontées dans le détail comme si c'était une histoire. Et ensuite on a reconstruit.

Nous, on a transcrit tout en verbatim et on a reconstruit les histoires en utilisant la première personne grammaticale. Donc c'est comme si finalement, quand on lit ce récit pratique là, c'est comme si la personne s'adressait au lectorat et qu'elle lui racontait une histoire. Aujourd'hui, on ne va pas mettre l'accent sur ça, mais on Je vous dirai qu'on va vous présenter quelques fois des des captures d'écran. Gardez en tête que les captures d'écran, ce sont des captures qui ont été tirées du deuxième entrevue de la deuxième entrevue et non pas de la première. La plupart des résultats qu'on va vous présenter, cela dit, viennent bel et bien du premier entretien. Donc on a fait tout ça, on a pris les données du premier entretien et on a fait ce qu'on a, ce qui s'appelle une analyse thématique. C'est à dire que Catherine et moi avons passé des mois et des mois à lire les verbatim de ces entretiens. On a eu énormément de rencontres et on a tenté, pour le meilleur et le pire, d'arrêter des unités de sens, chaque unité de sens renvoyant à une pratique différente. Après plusieurs discussions, plusieurs rondes d'analyse, on en est venu aux onze belles pratiques qui ont émergé des données et qui apparaissent actuellement à l'écran. Catherine et moi avons écrit quand même pas mal d'articles sur la question. Si vous voulez aller un petit peu plus loin par rapport à certaines de ces pratiques là, écrivez-nous, on pourrait, on pourra facilement vous diriger vers une description peut être un petit peu plus pointue de chacune de ces pratiques là. Si cela vous intéresse, mais on va les parcourir brièvement ensemble. La première pratique, c'était la plus fréquente, c'était l'enseignement de notions grammaticales grâce à des comparaisons entre différentes langues. Ça ressemble à bien des égards à ce que Nathalie Auger compare dans Comparons nos langues. Catherine en a parlé plus tôt. Des fois, c'était planifié comme dans la vidéo. Des fois, c'était fait

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

de façon un petit peu plus spontanée, où la personne prenait la balle au bond finalement et invitait les élèves, sans forcément l'avoir planifié, à faire des liens entre les langues de son répertoire linguistique pour mieux comprendre, mieux asseoir la notion grammaticale enseignée dans une perspective socioconstructiviste. Il y a certaines personnes enseignantes qui utilisaient des démarches de type inductif, qui permettent donc l'observation de régularités dans plusieurs langues.

Les démarches inductives sont relativement populaires dans le courant de la grammaire rénovée qui sous-tend les programmes d'études au Québec et en Ontario. Et donc, dans ce contexte là, l'élève est appelé à découvrir par l'étude de différents textes ou de différents corpus, le fonctionnement d'une notion grammaticale. Et il y a certains enseignants qui ont utilisé des corpus plurilingues pour l'observation collective de ces régularités là. On va vous montrer un exemple plus concret. Tantôt une enseignante de l'Ontario qui a utilisé une démarche inductive pour enseigner de façon plurilingue la grammaire. Ensuite, il y a certains enseignants qui ont utilisé les dictées métacognitives. On parle, on pense aux dictées, zéro fautes, la phrase donnée du jour, la phrase dictée du jour, mais dans une perspective plurilingue. Je vous le rappelle, ces dictées sont bons. Ce ne sont pas des dictées à visée évaluative, ce sont des dictées plus formatives, disons le comme ça, où les élèves sont souvent appelés à poser des questions, à douter, à confronter leurs représentations à celles d'autres élèves, à celles de l'enseignant.

Donc grosso modo, c'est une dictée qui est axée sur le dialogue. Et puis, puisqu'elle est axée sur le dialogue, elle permet la mobilisation des langues que peuvent connaître les élèves. Donc quand on résout finalement un problème grammatical dans le cadre d'une dictée métacognitive, il y avait certains enseignants qui invitaient les élèves à prendre la parole. Mais en comparant les langues dans le cadre de ce dispositif métacognitif d'enseignement. Il y avait certains enseignants qui utilisaient plus d'une langue dans leurs explications grammaticales. Ici, logiquement, c'était principalement l'anglais qui est ressorti, étant donné que c'était la langue qui était connue de la plupart des personnes qui ont pris part à notre étude. Ensuite, il y a certaines personnes qui nommaient la terminologie grammaticale dans plusieurs langues. Encore une fois, c'était surtout l'anglais ici qui a été mobilisé, puisque ce sont ces langues qui étaient connues par tout le monde. Il y a certains des enseignants qui ont utilisé les manipulations syntaxiques dans plusieurs langues. Donc souvent ça, ça passait par une traduction. Donc il y avait un énoncé on voulait faire l'enseignement d'une manipulation syntaxique. Les élèves étaient appelés à traduire l'énoncé, puis là on voyait si le groupe de mots, par exemple, pouvait être effacé, déplacé en français, en anglais, mais aussi dans d'autres langues.

Donc on pouvait mettre un petit peu plurilinguisme dans l'utilisation des outils d'analyse que sont les manipulations syntaxiques. Certains enseignants invitaient les élèves à expliquer comment une notion grammaticale fonctionne dans une langue de leur répertoire. On l'a vu

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

dans Comparer, comparons nos langues, ça revient quand même assez clairement aussi. Certains enseignants offrait la possibilité aux élèves de discuter dans la langue de leur choix lors d'activités grammaticales. J'insiste sur le fait que les activités grammaticales portaient sur un problème grammatical à résoudre en français. Par contre, c'est les interactions qui gravitaient autour de la résolution de ce problème grammatical là. Elle était permise dans des langues qui étaient peut être pas le français. Certaines enseignantes, certaines enseignantes s'amusaient à montrer les limites des outils de traduction lors d'activités de grammaire. On le sait, ces outils, bien qu'ils soient de plus en plus performant. Des fois, ils nous proposent des traductions un peu loufoques. C'est un tremplin que certaines enseignantes ont utilisé pour mobiliser les langues que connaissent les élèves et faire des parallèles entre elles. Certains enseignants ont amené les élèves à modéliser des phénomènes grammaticaux dans la production de textes plurilingues.

Donc, dans la production écrite en tant que telle, les élèves devaient mobiliser des notions de grammaire. Mais c'était une production écrite où les élèves étaient appelés à écrire dans plusieurs langues. Et enfin, il y avait certains enseignants qui se documentait par rapport aux caractéristiques grammaticales des langues connues par les élèves. Avant une activité, bien évidemment, il faut avoir des ressources pour faire ça et on va vous en présenter quelques unes en guise de conclusion. Mais finalement, en amont, en guise de planification de la mise en œuvre d'une activité de grammaire plurilingue, il y avait certaines enseignantes et certains enseignants qui se documentait pour connaître finalement le fonctionnement de la notion dans les langues des élèves. On s'est également intéressé, dans le cadre de cette analyse là, à certaines ressources plurilingues qui ont été mobilisées par les personnes de notre échantillon pour justement Enseigner la grammaire en tenant compte de la diversité linguistique. Je vais y aller rapidement parce que ce sont ce sont. C'est assez clair ce qu'elles veulent dire. Là, par exemple, il y avait certaines personnes qui recouraient à des ressources métalinguistiques bi plurilingues. On peut penser à des ouvrages de grammaire ou à des dictionnaires plurilingues. Il y avait certaines personnes qui recouraient à des ressources didactiques qui abordaient le plurilinguisme. On peut penser à Elodil qui a évoqué Catherine tantôt. Il y avait certaines enseignants qui certaines enseignantes qui recouraient à des textes portant sur la diversité linguistique ou qui en témoignaient pour enseigner la grammaire. Donc on peut penser à une œuvre de littérature jeunesse dans dans laquelle on trouve une présentation de la diversité linguistique. Et ensuite ce texte là était utilisé pour enseigner la grammaire. Il y avait des enseignantes et des enseignants qui recouraient carrément à des textes dans lesquels il y avait deux ou plusieurs langues. Il y avait également le recours à des chansons bi plurilingues. Il y avait le recours à des avec des émissions de télévision dans lesquelles il y avait des différentes variétés de français.

On va vous en parler plus tard, parce que c'est souvent quelque chose qu'on qu'on, mais dont on fait fi quand on parle des approches plurilingues. Mais il y a tout de suite cette composante en lien avec les variétés de français. On va vous présenter l'exemple d'une

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

enseignante en Ontario qui a utilisé les langues qu'elle connaissait, les variétés de français, qu'elle connaissait les élèves. Il y avait certaines enseignantes qui recourait à des écrits de sociolinguistique qui portaient sur la grammaire, le recours à des collègues plurilingues et ressortit. Et enfin, le recours à des parents plurilingues est également ressorti de nos données.

Ça, c'est un portrait assez général des résultats. Donc, bien évidemment, on n'a pas illustré de façon très concrète chacune des pratiques jusqu'à présent. C'est ce qu'on va faire dans jusqu'à la fin de la présentation qui nous réunit aujourd'hui. On va mettre pour ce faire l'accent sur trois enseignantes qui se sont démarquées par la quantité des pratiques qu'elles nous ont proposé lors des entrevues, mais aussi par la qualité des pratiques qu'elles nous ont proposé. Donc, on va mettre l'accent sur ces trois personnes là et on va vous présenter, à l'aide de différents extraits de verbatim, à l'aide de certaines captures d'écran, les pratiques qu'elles ont mobilisées et qu'elles ont mentionnées dans l'entretien. Catherine Oui, donc c'est moi qui ai eu le bonheur de commencer cette présentation là avec le cas de Sabrina. Sabrina, qui est une enseignante de français au secondaire de la neuvième à la 12^e année dans le Nord-Est ontarien. Donc dans ces classes, il y a des élèves qui sont inscrits au programme de ALF. Donc actualisation linguistique en français. Il y en a plusieurs ici qui savent mieux que moi de quoi il s'agit, parce que vous êtes en Ontario. Mais en quelques mots. En fait, ce sont des élèves principalement qui vont parler l'anglais à la maison et qui ne sont pas des immigrants de première génération. On retrouve aussi dans ces élèves là, parfois, des immigrants de deuxième génération. Sabrina, elle, a dix années d'expérience en enseignement et ce qu'elle nous dit, c'est on fait tellement de choses, on fait du plurilinguisme. Moi, je suis au début et vous allez voir pour ce début là. En fait, c'est plus que pas mal. On a été bien intéressé et impressionné par les pratiques de Sabrina.

Donc comme vous voyez, elle met en œuvre des pratiques plurilingues et elle va aussi dans ce processus, mobiliser des ressources matérielles et humaines dans une perspective plurilingue. Voici les trois pratiques que Sabrina déclare dans son premier entretien avec nous. Donc, tout d'abord, elle enseigne des notions grammaticales grâce à des comparaisons entre les langues. Ensuite, elle utilise une démarche inductive permettant l'observation de régularités dans plusieurs langues. C'est là dessus que je vais mettre l'accent, surtout dans les prochaines diapositives. Et elle utilise les dictées métacognitives dans une perspective plurilingue. Donc là dedans, elle utilise aussi des ressources, vous allez voir, euh, dans les pratiques que je vais vous présenter dans les prochaines diapositives, vous allez voir certaines de ces ressources là qui sont interpellés. Donc, elle a recours à des ressources métalinguistiques et plurilingue, à des textes plurilingues dans une autre langue que le français, à des chansons en bi plurilingue ou dans une autre langue que le français, et aussi à des collègues et son recours à des collègues plurilingues, et particulièrement original dans les exemples qu'on va vous présenter. Alors, avant de voir sa démarche inductive, on va mettre l'accent pour une diapositive sur deux pratiques qui sont présentées ici de manière conjointe. Donc la comparaison des langues et des dictées métacognitives qui sont réalisées dans une perspective plurilingue. Alors ici, ce qui se passe,

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

c'est que l'enseignante s'arrête lors d'une dictée négociée. Donc ce qu'on peut appeler aussi dictée métacognitive. Joël a expliqué de quoi il s'agit. Merci Joël. Pour faire des liens avec d'autres langues en lien avec une connaissance grammaticale que les élèves doivent mobiliser.

Donc je vous lis ce qu'elle nous dit en fait elle dit des fois je fais comme un petit time out pis j'enseigne un petit clip de quelque chose. Donc c'est un peu comme si elle prend la balle au bond et c'est à ce moment là qu'elle va avoir recours à différentes langues. Donc les élèves ont vu dans la dictée négociée. Mais madame, avec tu, comment tu sais s'il y a un S ou un T ? Pis là j'ai fait Oh ! Donc on a écrit le verbe manger au tableau, puis ça m'est juste venu à l'esprit. J'ai dit Okay, regardons le verbe comme aire, donc manger en espagnol. Alors ici, vraiment spontanément, elle a recours à l'espagnol, une langue qu'elle connaît, pour discuter conjugaison avec ses élèves. J'ai écrit les terminaisons et ils ont fait Ah Ah ! Je leur montre, mais je ne dis rien. Ils font le lien par eux même comme regarde, vois tu, il y a toujours un S ou bien comme N. C'est comme. C'est quand même très similaire au en français. Donc ici, avec le parallèle entre le français et l'espagnol, on peut voir qu'avec la deuxième personne grammaticale avec le tu, il y a un s. Et là, ici, on peut penser que l'enseignante, elle a mis aussi l'accent sur le fait qu'en espagnol on l'entend comme s, alors qu'en français elle mange, on ne l'entend pas et elle dit souvent je ne dis rien, je les laisse les élèves vraiment juste figurer. J'apprends avec eux aussi. Et c'est cette liberté là de réflexion laissée aux élèves. Elle va transparaître beaucoup dans la deuxième pratique que je vous présente.

Donc, c'est la fameuse démarche inductive dans plusieurs langues. C'est au cœur des pratiques de Sabrina, donc ce qu'elle fait dans le cadre de cette pratique là, Je vais mettre l'accent sur une pratique ici en lien avec le pack, mais vous allez voir à d'autres diapositives, diapositive, elle fait. Elle emprunte une démarche similaire pour traiter d'autres notions aussi. Donc, avec l'aide d'une de ses collègues qui est enseignante d'allemand, qui est aussi la leader du département d'anglais. Donc ils travaillent en équipe. Sabrina est là pour organiser une chasse aux cocos dans l'école. Donc dans les cocos, dans les oeufs de Pâques se trouvent des groupes nominaux. Pourquoi pas ? Donc déterminant plus nom, et ce dans trois langues en français, en anglais et en allemand. Et c'est les GN qui sont en lien avec le vocabulaire de Pâques. Donc on voit ici comment l'expertise de l'enseignante, d'allemand et d'anglais est aussi sollicitée. Vous avez en bas à gauche les groupes nominaux, en allemand, en bleu, en français, en mauve, en anglais, en jaune, donc en lien avec le vocabulaire de Pâques ici.

Donc les élèves partent dans l'école, vont trouver leurs cocos et de retour en classe, ils doivent former les équipes en fonction du GN du groupe nominal qui est caché dans leur cocos selon différents critères qui eux vont déterminer. Donc quand elle parle plutôt Sabrina, de laisser une liberté aux élèves, de les laisser faire, de les laisser réfléchir. Mais c'est vraiment le cas ici. Donc les élèves peuvent se regrouper, par exemple par famille de mots, par congénère. Donc ces mots amis dans différentes langues, par langues, pourquoi pas. Mais aussi, et c'est ici que la grammaire est particulièrement interpellée par genre. Donc Joël, tu peux passer à l'autre

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

diapositive. Donc avant d'approfondir cette pratique là, juste un petit coup d'œil sur les autres corpus qu'elle utilise. Ici, on a puisé ces corpus là au volet deux de notre recherche, qui portait sur des pratiques plurilingues d'enseignement lexical. Donc Sabrina, elle, elle utilise une démarche similaire pour travailler le vocabulaire. Donc ici, vous voyez, de la Saint-Valentin, l'Halloween. Les fêtes sont des bonnes occasions de travailler certaines thématiques. Donc les mots de vocabulaire qui sont en lien avec ces thématiques là. Et pour ce qui est du vocabulaire, ici, c'est vraiment les congénères qui sont ciblés. Donc par exemple, si on a en haut à gauche, là, elle chocolaté, bon, l'équivalent en allemand que je ne prononcerai pas en français. Le chocolat en anglais The chocolate donc. C'est ici, pour travailler les congénères que ces corpus sont utilisés. On peut le faire aussi avec le corpus de Pâques, mais l'idée est derrière la tête de Sabrina. Ce n'est pas simplement ou seulement de travailler les congénères, mais aussi d'aller vers une notion grammaticale. Donc Joël, prochaine diapo s'il te plaît.

Alors voici ce que Sabrina nous raconte. On mettait le même terme dans les trois langues allemand, anglais et français. Dans les cocos évidemment. Au début, les élèves se mettaient ensemble pour voir quel mot était pareil en français, en anglais. Ensuite, on leur a dit Placez vous dans un autre groupe. Ils ont fait lequel ? Je ne sais pas. Donc je ne sais pas. Elle leur laisse le beau jeu, leur laisse toute la place pour réfléchir à ça. Elle leur donne pas la réponse tout cuit dans le bec. Donc ils ont discuté entre eux. Il y en a qui ont ressorti le genre. C'est là où on voulait aller. Il y en a au début qui voyaient peut être pas le genre comme Der die das. C'est là où ils ont dit Attends une minute. On peut peut être les classer masculin, féminin et neutre. En colonne. Là, c'est comme. Est ce qu'il y a du neutre en français ? Non, mais il y en a en anglais. Et c'était juste pour voir la différence entre les trois. C'était vraiment bien. Au début, les gens sont toujours réticents quand tu ne leur donnes pas de critères de classification ici, parce qu'ils sont tellement habitués qu'on leur dise quoi faire. C'est va mettre ça dans le tableau, allez mettre les gens. C'est juste le fun de voir, de les voir essayer de figurer par eux même. Donc si toute la réflexion métacognitive qui vient avec ce processus d'enquête là de cette démarche inductive, alors voilà donc la suite du déroulement. Les différentes équipes d'élèves partagent leurs manières de classer les mots, donc l'enseignante met en valeur le classement des différents groupes, amène les élèves à voir la pertinence d'un classement par genre. Et là, les élèves vont compléter un tableau qui liste les terminaisons nominales au féminin. Ça devient un référentiel personnel. Donc par exemple, vous avez ici les terminaisons féminines en bas en capture d'écran, et vous voyez ici tout l'appel aussi à une ressource humaine plurilingue, à la fameuse collègue qui est enseignante d'allemand. Et pour mettre en place ce genre de démarche là de manière plus autonome, l'enseignant a aussi demandé à sa collègue de lui créer des référentiels sur des notions grammaticales en allemand pour qu'elle soit en mesure toute seule, sans connaissance vraiment approfondie de l'allemand, de, euh, de réaliser ce type d'activité là. Donc comment on fait quand la collègue est pas toujours dans la pièce avec nous ? Ben c'est possible à travers certaines manières de s'outiller.

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

Alors Joël, si tu veux ajouter quelque chose, vas y, sinon je te laisse décrire le profil d'Ariane. Non, pas du tout. Je dirais que Il y avait aussi une autre, te souviens-tu Catherine? Il y avait une autre finalité, celle de promouvoir le cours d'allemand. Parce que Sabrina, elle avait les élèves, si je me souviens bien, c'était en neuvième année et à l'école en 10^e année étaient offerts le cours d'allemand. Donc elle, c'était elle, c'était. Elle avait travaillé de concert avec l'enseignante d'allemand pour valoriser le plurilinguisme, la diversité linguistique, mais aussi pour faire la promotion de cette langue étrangère qui était offerte à l'année suivante. Donc, c'était faire d'une pierre Il coups finalement. Voilà, Exactement. Je vous présente quant à moi le profil d'une autre enseignante. On reste au secondaire Franco-Ontarien, Sabrina. Celle d'avant était dans le Nord. Moi, je vous amène davantage dans l'Est, dans une école secondaire à Ottawa. Je vous présente Ariane. Ariane, qui est une enseignante avec quand même pas mal d'années d'expérience en enseignement. Treize années. Elle avait des classes ordinaires, mais aussi des classes à profil douance. Quand on l'a. Quand on l'a rencontrée pour contextualiser son enseignement plurilingue de la grammaire, elle nous dit que c'est important pour elle de faire ça. Parce que je pense que l'un des grands défis de la langue française, c'est ce qu'elle est. Donc elle parle ici, elle évoque bien évidemment la complexité de certains, de certaines règles qui régissent le fonctionnement de la grammaire du français. Malheureusement, les élèves voient souvent ça comme un obstacle immense. Et moi je leur dis ben c'est pas grave si tu te mélanges d'une langue à l'autre, c'est pas grave. Et si c'est pas parfait, c'est pas grave non plus. On évolue ensemble et on va voir ensuite comment. D'une part, son utilisation du plurilinguisme des élèves lui permet d'inscrire son enseignement de la grammaire dans cette mentalité là, mais aussi comment sa valorisation des variétés de français permet de faire un peu la même chose. Donc les pratiques qu'Ariane, les pratiques plurilingues d'enseignement grammatical d'Ariane, elles sont au nombre de trois. Elle a déclaré enseigner des notions grammaticales grâce à des comparaisons entre différentes langues. Dans son contexte, il y avait surtout des élèves qui parlaient anglais à la maison, il y avait moins de langues, il y avait moins de langue de l'immigration. Donc c'est souvent l'anglais qu'elle mobilisait dans le déploiement de cette pratique là. Elle nommait la terminologie grammaticale dans plusieurs langues, souvent encore une fois avec l'anglais, et elle invitait les élèves à expliquer comment une notion grammaticale fonctionne, fonctionne dans une langue de leur répertoire qui n'est pas le français. Pour appuyer la mise en œuvre de ces trois pratiques là, elle a mentionné utiliser quatre ressources humaines et matériel complémentaire. La première, c'était des textes qui portent sur la diversité linguistique ou qui en témoignent pour enseigner la grammaire. Elle a déclaré recourir à un texte plurilingue ou dans une autre langue que le français. C'est une pratique sur une ressource sur laquelle on va énormément mettre l'accent.

On va vous montrer le livre qu'elle a utilisé, le livre, le livre plurilingue. Elle a recouru à des émissions de télévision incluant différentes variétés de français et elle a recouru à des collègues plurilingues, comme c'était le cas de Sabrina. Je je vous le rappelle dans cet extrait, si

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

elle nous indique finalement comment elle mobilise la traduction dans le cadre de la mise en œuvre d'une pratique plurilingue d'enseignement grammatical, elle passe souvent en fait par l'élève. Ce n'est pas forcément elle qui va, qui va faire la traduction. Elle demande. Elle invite carrément l'élève à traduire les phrases dans lesquelles il peut y avoir des erreurs pour elle. Et à partir de cette traduction là, ils ont des conversations à caractère métalinguistique à caractère grammatical pour pouvoir essayer de solutionner le problème grammatical, résoudre l'erreur qui s'est insérée dans la production écrite de l'élève. Donc elle nous dit souvent Je leur demande de le traduire pour moi, dans ta langue à toi, cette phrase là, ça serait quoi ? Okay, on essaie de voir c'est quoi le sujet de cette phrase là. Où est ce que tu places le sujet dans cette phrase là? Donc on voit ici un travail de comparaison entre les constituants de la phrase de base du constituant du sujet en français et dans la langue que connaît l'élève. Pour voir s'il n'y aurait pas, ce ne serait pas la source d'une difficulté rencontrée par l'élève pour mettre en exergue les similitudes et les différences entre le français et la langue concernée. Puis elle nous dit que de là, juste en retournant dans leur structure, dans la structure linguistique des langues qu'ils connaissent, ils voient souvent le lien d'une langue à l'autre. Et comment organiser ça dans le français avec les règles du français ? Donc l'idée, c'est vraiment d'y aller par un détour, par l'analyse de phrases qui ne sont pas en français, mais qui sont équivalentes à une phrase dans lesquelles il y a peut être eu une erreur en français pour adopter une posture métalinguistique, une posture de distanciation et amener l'élève finalement à relier les similitudes et les différences qui peuvent exister entre certaines notions grammaticales ici, les notions étant les constituants de la phrase de base.

Puis ensuite elle dit à l'élève Qu'est ce que tu voulais dire ? Explique moi aussi le sens de ta phrase. Elle ne met pas de côté le sens, forcément. On le sait en grammaire nouvelle, on tend à mettre l'accent sur la morphosyntaxe. Mais elle veut aussi que les élèves arrivent une réflexion morphosyntaxique à l'utilisation du sens. Et elle a constamment, quand elle a des discussions avec eux à caractère plurilingue sur la grammaire, ce souci, elle veut qu'ils comprennent que la grammaire, c'est un outil qui permet de véhiculer du sens. C'est vrai en français, mais bien évidemment, c'est vrai dans plusieurs langues. Je l'ai évoqué tantôt, elle utilise des livres plurilingues pour comme tremplin, comme moteur pour enseigner la grammaire dans le cadre de son entrevue. Elle a surtout déclaré utiliser un classique Si vous êtes en Ontario français, vous connaissez certainement Patrice Desbiens. C'est un auteur Franco-Ontarien qui jouit d'une excellente réputation. Ses textes sont très souvent étudiés dans les écoles franco-ontariennes.

L'un de ses textes phares, c'est L'homme invisible, The Invisible Man. C'est un texte très particulier. C'est un. C'est un roman à saveur poétique, j'ai envie de dire. Et comme vous le voyez à l'écran ici, je vous ai mis la première page, je vous ai mis la première page du livre. C'est un roman bilingue, donc toute l'histoire nous est racontée en français à gauche et en anglais à droite. Ce qui est intéressant, c'est que l'auteur ne propose pas une simple traduction dans les

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

deux langues. Certes, le contenu est similaire. On raconte la même histoire en français et en anglais, mais l'auteur, très souvent, s'amuse à jouer avec la langue, s'amuse à jouer avec les choix lexicaux. Il s'amuse avec les choix lexicaux, les choix grammaticaux, mais aussi, il va souvent raconter l'histoire de façon différente en fonction de ce qui se passe. Par exemple, l'homme invisible, il est Franco-Ontarien. Le personnage principal est Franco-Ontarien. Il y a un certain moment, il s'en va. Il déménage à Québec, donc la ville de Québec, au Québec, et ils tombent amoureux. Il tombe amoureux d'une francophone. Et donc on voit une distinction notable entre le texte français qui devient beaucoup plus poétique et le texte anglais qui devient beaucoup plus littéral. Inversement, il y a des voyages qui se passent de part et d'autre en Ontario et donc il va s'amuser à jouer avec la langue de cette façon là. Je vous ai mis ce premier extrait là parce que je trouve qu'il est quand même assez évocateur. Il commence en français en disant L'homme invisible est né à Timmins, en Ontario. Timmins, c'est une ville du nord de l'Ontario. Si vous ne connaissez pas. Elle est connue parce qu'il y a beaucoup de francophones qui sont à Timmins. Il est Franco-Ontarien, mais en anglais. Vous voyez peut être l'équivalent. Ce n'est pas, « he is Franco-Ontarian » qui aurait été lexicalement tout à fait correct. Il a opté pour « he is French Canadian ». Donc l'idée, pis on va le voir comment Ariane utilise ça ici, c'est une différence lexicale, mais on va, on va voir comment. Ariane, elle utilise souvent les distinctions grammaticales. L'idée, c'est d'amener les élèves à observer les choix linguistiques, grammaticaux ou lexicaux, Des fois que fait l'auteur en français et en anglais pour adopter une posture qui est peut être un petit peu plus appréciative. Donc on analyse le style d'écriture de l'auteur par l'entremise de discussions grammaticales plurilingues. Donc bien évidemment, ça nous permet dans ce cas, si dans les pratiques d'Ariane, d'aborder certaines particularités de la grammaire du français en la comparant avec la grammaire de l'anglais. Mais la finalité, elle est complexe. Il y en a une autre, il y en a une qui est complémentaire, c'est à dire qu'on met la grammaire plurilingue ici au service d'un nouveau regard qu'on va jeter sur le style, sur la plume de l'auteur. C'est vraiment une posture d'appréciation littéraire qui est mise en œuvre dans le cadre d'une pratique plurilingue en grammaire. Donc Ariane, comment elle s'y prend de façon concrète pour enseigner la grammaire de façon plurilingue à l'aide de ce beau texte. Elle nous dit en français En deuxième année, on fait Patrice Desbiens la 12^e année. Par ailleurs, pour celles et ceux qui ne sont pas en Ontario, là c'est le dernier, le dernier niveau de la scolarité obligatoire en Ontario. Il n'y a pas de cégep en Ontario.

Donc, nous, on a on a cette 12^e année qui est une année pré-universitaire mais qui fait partie de l'école secondaire. Donc ici, on est en 12^e année. Elle dit Ce que je fais, c'est que je donne la lecture à voix haute en français à un élève, en anglais à un autre élève. On est en Ontario, je vous le rappelle. La plupart des élèves connaissent les deux langues. On lit l'un après l'autre tout le temps et là on compare. Est-ce qu'il y a des différences ? Est-ce qu'il y a des différences de sens ? Quelles sont ces différences et pourquoi ? Et là, elle nous dit des fois ce sont des différences en lien avec le sens. Ce sont des différences en lien avec la culture

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

anglophone et la culture francophone. Mais elle a dit qu'il y a d'autres fois, ce sont vraiment des différences grammaticales que les élèves relèvent et qu'ils sont appelés à analyser plus tard dans l'entrevue. Elle approfondit un petit peu sa pensée en nous mentionnant qu'il y a quand même dans le livre des phrases qui vont être traduites mot par mot dans les deux langues. Donc des fois, c'est une traduction littérale. Il va y avoir le même sens, mais l'auteur, le mot, il va s'amuser à le changer de place dans la phrase et donc ça va permettre des questions Pourquoi il a fait ça ? Parce qu'en anglais, la structure est comme elle est. En français, ça peut être similaire, mais souvent c'est bien différent. Et là, elle dit ils ont des discussions sur le fait que si l'auteur se mélange entre guillemets, ça démontre que lui, il veut montrer qu'il est vraiment bilingue. Il maîtrise les deux et donc s'il fait une faute, ça change le sens de son texte. L'auteur, comme je le disais, s'amuse énormément avec la langue pour véhiculer des messages dans son texte en fonction de ce qui se passe dans l'histoire. Et donc ces conversations là, cette analyse du style d'écriture de l'auteur par l'intermédiaire de conversations grammaticales sur ici, c'était le positionnement des mots dans la phrase, mais ça aurait pu être autre chose permet finalement aux élèves d'adopter une posture d'appréciation littéraire. C'est quand même assez intéressant que ce soit par l'entremise de l'étude d'un d'un livre bilingue, que ce soit fait, mais aussi que ce soit, que ce soit au service autant de l'apprentissage de la grammaire que de l'adoption d'une posture d'appréciation littéraire. Si vous voulez aller plus loin, mettre en œuvre des pratiques qui reposent sur l'homme invisible. Si vous êtes en Ontario ou si vous voulez faire connaître la littérature franco-ontarienne à vos élèves, Idélo propose toute une séquence d'activités autour de ce livre là.

Bien évidemment, on va parler de l'identité Franco-ontarienne, on va parler du bilinguisme, on va parler du plurilinguisme. Mais il y a toute une panoplie d'activités qui sont proposées pour les chapitres qui composent cette œuvre là. Si ça vous intéresse, je vous mets le code QR ici. C'est une belle ressource gratuite là. Faut s'ouvrir un compte avec Idélo, mais il demeure que la ressource est accessible et gratuite. Il faut simplement s'ouvrir un compte. Ce qui est intéressant aussi dans le profil d'Ariane, c'est qu'il y a cette volonté de valoriser les identités franco-ontarienne. Elle veut finalement que les élèves aient des modèles Franco-Ontariens, des modèles langagiers et donc elle utilise l'émission de télévision Like-moi. Je sais pas si vous connaissez l'actrice et l'humoriste Katherine Levac. Elle est franco-ontarienne. Les gens en Ontario en sont très fans, en sont très fiers. Et dans Like moi, il y a un personnage qui est l'interprète, qui s'appelle Paidge Beaulieu, qui, qui, qui, qui utilise des façons de parler, qui sont emblématiques de l'Ontario et Ariane dans ses dans ses pratiques. Finalement, elle analyse les façons de parler de de ce personnage là, notamment en ce qui a trait à la préposition sans complément qui est en fin de phrase. Là, c'est quand même assez typique du parler Franco-Ontarien, mais surtout, elle, elle veut désacraliser finalement, ce parler là. Elle veut faire en sorte que les élèves comprennent que leur façon de parler, elle est légitime. Elle nous dit qu'elle essaie de leur montrer dans. Dans le langage de tous les jours, on va utiliser des

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

structures comme celle de la préposition en fin de phrase, parce que c'est vrai qu'on a cette tendance à copier un peu la structure de la phrase anglophone et que c'est tout à fait normal. Et donc elle veut finalement faire en sorte que les élèves se sentent plus confiants, favoriser leur agentivité, favoriser leur sécurité linguistique en leur montrant des modèles Franco-Ontariens et sur le plan grammatical, elle s'amuse finalement à présenter aux élèves différentes notions qui sont caractéristiques du parler Franco-Ontarien et à dédramatiser un peu tout ça dans le cours de grammaire qu'elle propose à ses élèves. Catherine, je te cède la parole pour le dernier profil.

Oui. Donc le dernier profil qu'on vous présente, c'est celui d'Hélène, Profil d'enseignante au Québec. Donc, Hélène est enseignante au moment de participer à la recherche en classe d'accueil. Donc une classe qui reçoit des élèves immigrants qui y sont pour apprendre le français de manière intensive. Donc une classe de deuxième cycle du primaire au Québec, donc de la troisième quatrième année des élèves de neuf dix ans environ. Ces élèves sont pour la plupart hispanophones et Hélène, elle, compte six années d'expérience en enseignement. Elle met en œuvre plusieurs pratiques plurilingues et, comme les autres, elle mobilise aussi certaines ressources matérielles et humaines dans une perspective plurilingue, dans le cadre de ses pratiques. Alors on va faire un survol des pratiques d'Hélène. Donc ici, il y en a quatre qui sont recensés dans le premier entretien qu'elle a fait avec nous. Donc elle enseigne des notions grammaticales grâce à des comparaisons entre les langues. Elle utilise une démarche inductive pour observer des irrégularités dans plusieurs langues. Elle aussi, comme Sabrina au début, utilise des dictées métacognitives dans une perspective plurilingue et elle invite les élèves à expliquer comment une notion grammaticale fonctionne dans une langue de leur répertoire qui est différente du français. Pour ce qui est des ressources qu'elle utilise, eh bien elle a recours, comme Ariane, à des textes plurilingues dans une autre langue que le français. On va voir. Par contre, il est pas question ici de livres bilingues. Elle a recours à des collègues et aussi aux parents de ses élèves. Donc pour ce qui est d'Hélène, on va s'attarder à une seule de ses séquences d'activités où il y a vraiment une multitude de pratiques qui sont imbriquées les unes dans les autres.

Donc cette séquence là qui va faire appel d'une façon tout à fait originale à des bandes dessinées, des Schtroumpfs dans plusieurs langues commencent par une mise en bouche un peu différente. Donc ici, ce que veut faire Hélène dans cette séquence d'activités, c'est éveiller les élèves à la variation morphologique des verbes. Et plus spécifiquement, elle veut les amener à distinguer les verbes à l'infinitif présent des autres verbes, parce qu'elle a remarqué que c'était une difficulté chez plusieurs de ses élèves. Donc, pour commencer la mise en bouche, les élèves observent un corpus pour développer leur métalangage autour de la conjugaison. Donc ici, vous avez un corpus de phrases homologues. Ici, on a eu l'italien et l'allemand. Dans les pratiques d'Hélène, elle y ajoute aussi le grec, mais pour l'exemple, ici, on va s'en tenir à deux langues. Et là, elle amène les élèves à dire Bon, qu'est ce qui varie dans ces deux phrases là? Il y a une seule chose qui change. Ah oui, Gioca, Giocano, Er spielt, Sie spielen ! Vous voyez que j'ai pas du tout

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

la bonne prononciation en allemand, Je l'assume. Donc qu'est ce qui varie ? Qu'est ce que ça peut être ? Bon, je vous le dis, c'est le verbe. pourquoi il change ? Bon ben il y a une variation de la personne grammaticale et pour donner un sens à la phrase, elle amène les élèves à mobiliser leurs stratégies de lecture, notamment avec les congénères. Donc durant l'été, durant récréations, récréation, balle, ballon. Donc les joueurs jouent au ballon dans la durant la récréation.

Donc il y a cet éveil là au fait que les verbes peuvent varier selon la personne grammaticale qui est faite au début. Ensuite arrive l'utilisation de la bande dessinée des Schtroumpfs. Donc Hélène, elle, s'est assurée d'aller chercher les bandes dessinées en français avec leurs équivalents dans d'autres langues. Parce que les Schtroumpfs existent dans une multitude de langues. Donc ici, on se rappelle que ces élèves sont principalement hispanophones, donc elle fait appel surtout aux Schtroumpfs en espagnol. Donc, à l'aide de deux extraits de bandes dessinées des Schtroumpfs, une en français, une dans une autre langue, les élèves vont surligner les mots dérivés du titre parce que Schtroumpfs devient un nom, peut être un verbe schtroumpfer, peut être un adverbe schtroumpfement. Peut être un adjectif schtroumpfant. Donc les élèves vont surligner les mots dérivés du titre en français et dans l'autre langue, en schtroumpf, en espagnol par exemple. C'est pile ou face. Donc il y a pile ou face, le verbe schtroumpfer. Les élèves vont chercher à repérer. Ensuite, uniquement parmi tous les dérivés du mot schtroumpf, les verbes qui sont dérivés. Et là, ils vont les placer dans un tableau et ils vont en discuter en classe. Pour en revenir à constater comment fonctionne la conjugaison des verbes qui se terminent en IR, donc qui à l'infinitif. Mais il y a aussi eu des conjugaisons différentes selon les temps, les modes verbaux. Donc Joël, peut être que tu peux nous montrer ici l'exemple. Donc vous avez deux pages, là c'est la même page les Schtroumpfs en espagnol, à gauche, en français, à droite. Donc là c'est Los Pitufos Y El Huevo, et l'oeuf et les Schtroumpfs. Donc là c'est petit, mais j'attire votre attention. Par exemple dans la case en haut à gauche qui est ¿Qué podríamos pitufear? Que pourrions nous schtroumpfer ? Donc qu'est ce qu'on pourrait schtroumpfer l'équivalent en français. Donc ici, on repère le verbe à l'infinitif. Et là, ici, en haut à droite, ici, ¿Si pitufáramos fuegos Pitufales? Et si on schtroumpfait un schtroumpf d'artifice ? Donc il est possible de repérer les différents verbes issus de pitufar ou de schtroumpfer et donc les organiser dans un tableau. Je vais penser que vous avez compris le principe. Ça va me faire plaisir de répondre à des questions si vous en avez, mais je veux être certaine qu'on se garde du temps pour vos questions à la fin. Et puis de bien clore ma description de la pratique d'Hélène. Donc ensuite, les élèves ont un tableau dans lequel il recense le verbe en espagnol, le verbe en français, il nomme sa signification, par exemple faire, et il identifie le temps du verbe à l'infinitif. Donc pitufar, schtroumpfer à l'infinitif, pitou faire amo, schtroumpfer à l'imparfait. Et là, à partir de ce tableau là donc, on est dans une démarche inductive qui implique aussi la comparaison des langues, et bien les élèves vont être amenés à constater que schtroumpfer à l'infinitif ne varie pas selon la personne grammaticale, alors que les verbes, par exemple à l'imparfait, vont le

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

faire.

Donc la terminaison, parfois elle change, parfois elle ne change pas. Et pour clore cette belle pratique, donc, il y a un réinvestissement à l'écrit. Donc l'élève écrit une phrase avec le verbe *schtroumpfer* qui décline de la bonne manière et les autres élèves doivent deviner la phrase en français. Donc par exemple, si je trouve une présentation très intéressante. Donc tu offres, tu donnes une présentation très intéressante et à vous de *schtroumpfer*. Donc je vous laisse le faire dans votre tête à vous. À vous de jouer. Donc c'était une explication assez rapide de cette séquence là que Hélène met en œuvre dans sa classe. Peut être une petite parenthèse. J'aurais aimé vous le dire un peu plus tôt, mais il y a aussi des pistes de différenciation qui sont associées à cette pratique là dans la classe d'Hélène. Donc vous avez remarqué que les élèves sont amenés à comparer le français et l'espagnol. Pour les élèves hispanophones, elle leur a donné la bande dessinée dans leur langue première et en français, qui est une langue seconde pour eux, une langue additionnelle. Mais pour certains élèves très débutants qui ont encore pour qui la conjugaison ou le fait de comprendre la différence entre l'infinitif et d'autres temps verbaux et temps et modes verbaux va être un défi. Elle leur donne la bande dessinée seulement en espagnol pour qu'ils puissent observer la régularité, la régularité dans une langue qu'il maîtrise. Donc oui, ça se passe aussi en espagnol, puis tout fort et tout fort en mots. C'est un concept qui existe dans une langue que je maîtrise bien et elle fait ça, donc elle leur fait faire ça simplement seulement en espagnol avant de les faire passer à une comparaison entre l'espagnol et le français. Donc une piste de différenciation ici qui est possible à travers cette séquence d'activités. Vas y Joël, je te laisse la parole.

Merci Catherine. Si ça vous intéresse, il va y avoir un ouvrage collectif sur l'enseignement grammatical qui va sortir dans un mois aux Presses de l'Université Laval. Et Catherine et moi avons eu la chance de décrire tout un chapitre sur Hélène et ses pratiques. Donc soyez aux aguets, il va y avoir tout un livre sur l'enseignement grammatical et nous avons la chance de signer un chapitre qui met l'accent uniquement sur le cas d'Hélène, parce qu'on vous présente une petite pépite, mais il y en a d'autres. Il y a plein d'autres pépites dans le profil d'Hélène que vous pourrez découvrir en lisant ce chapitre qui va sortir dans environ un mois. On va terminer notre présentation en vous présentant en rafale quelques ressources que vous pouvez utiliser pour vous initier à l'enseignement grammatical plurilingue. Bien évidemment, on espère que les activités, les dispositifs, les pratiques qu'on vous a présentées aujourd'hui vont vous inspirer. L'idée ce n'était pas de les réappliquer telles quelles. L'idée c'est de les adapter. Catherine a évoqué la différenciation pédagogique. C'est bien évidemment de repartir du profil de vos élèves pour voir comment les approches plurilingues en grammaire peuvent répondre à leurs besoins à eux. On vous présente en guise de conclusion plusieurs ressources que vous pouvez utiliser et qui vont peut être vous inspirer aussi. Je vous ai, Quand je vous ai présenté la liste des onze pratiques qu'on a documenté, Catherine et moi, dans le cadre de notre étude. Il y en avait une, la toute dernière, qui renvoyait au fait que plusieurs certains enseignants se

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

documentait par rapport au fonctionnement grammatical des langues que connaissaient les élèves avant de mettre en œuvre une approche plurilingue en grammaire. Il y a une ressource qui existe, qui est super intéressante, qui s'appelle langues au pluriel et grammaire au pluriel du monde dans l'espace francophone. C'est une équipe de recherche en Europe qui a construit une très grande panoplie de fiches en français qui visent justement la comparaison de différentes notions linguistiques et grammaticales entre le français et une panoplie de langues. Quand vous arrivez sur le site que vous pouvez consulter à l'aide du code QR, vous allez voir toute une liste de langues. Et quand je dis une longue liste, elle est vraiment gigantesque. La liste est très longue et donc plusieurs des langues qui sont utilisées par les élèves dans nos salles de classe apparaissent bien évidemment dans cette liste. Vous cliquez et vous allez avoir une fiche qui va vous présenter les similitudes et les différences qui existent entre la grammaire du français et de la langue que vous avez sélectionnée. Donc il y en a vraiment beaucoup. Ici, je vous présente une partie parce que les fiches sont relativement longues aussi, qui porte sur la comparaison grammaticale du japonais et du français. La plupart des contenus portent sur la grammaire, mais vous voyez, des fois, il s'amuse aussi à intégrer d'autres notions linguistiques en phonologie, par exemple en lexicque. Donc ça peut être un bon point de départ finalement, pour voir comment vous pouvez utiliser les langues, les grammaires des langues que connaissent les élèves dans un enseignement grammatical inclusif. Bien évidemment, ce ne sont pas des fiches qui sont exhaustives.

On ne va pas avoir la grammaire de tout chacune des langues, mais ça peut être un bon point de départ pour se sentir un petit peu plus solide au début. Je vous dirai aussi que cette. Au fur et à mesure que les enseignantes et les enseignants qu'on a rencontrés dans la recherche qu'on a réalisées au fur et à mesure qu'ils mettent en œuvre des approches plurilingues en grammaire, on voit qu'ils ont eu, qu'ils développent finalement des connaissances en lien avec différentes langues. Bien évidemment, ils ne deviennent pas locutrices et locuteurs de ces langues là, mais on voit qu'ils développent une certaine aisance à mettre en œuvre des approches plurilingues en grammaire, parce qu'ils deviennent davantage au fait avec certaines des caractéristiques des grammaires des langues qui sont les plus parlées dans leur salle de classe. Donc n'hésitez pas à à vous donner un peu de comment dire, à y aller progressivement. Peut être qu'au début ça ne va pas marcher exactement comme vous le souhaitez, mais au fur et à mesure que vous allez avancer, vous allez construire un répertoire de connaissances didactiques et linguistiques et vous allez avancer avec un petit peu plus d'assurance au fil du temps. Une autre ressource qu'on vous propose, c'est le kit d'initiation aux approches plurilingues du Centre Franco qui a été chapeauté par Marie-Paule Laurie et Manon Valois. C'est un guide qui ne porte pas exclusivement sur la grammaire. Là, on aborde toute une panoplie de contenus linguistiques dans cette ressource. Mais ce sont des activités concrètes qui portent, qui relèvent des approches plurilingues. Ce guide là a donné lieu à une suite. Cette suite prenant la forme d'une plateforme en ligne qui propose encore plus d'activités et de pratiques

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

qui relèvent des approches plurilingues. Catherine et moi avec. Avec un conseiller pédagogique qui s'appelle Cédric Jean-Pierre qui œuvre en Ontario, on a eu la chance de s'occuper de la portion grammaticale. Donc il y a toute une partie de cette plateforme là qui porte plus particulièrement sur l'enseignement plurilingue de la grammaire. Et donc on a proposé dans cette section là ce qu'on appelle des clin d'oeil plurilingues, donc des activités de de petite envergure que vous pouvez, Vous pouvez peut être plus rapidement mettre en œuvre pour enseigner la grammaire de façon plurilingue. Mais on a aussi des exemples de séquences peut être un petit peu plus élaborées pour enseigner des contenus grammaticaux en fonction du plurilinguisme des élèves. Les deux ressources, par ailleurs, sont offertes par le centre Franco mais sont en libre accès, donc vous y avez accès, peu importe où vous êtes au Canada, voire dans le monde.

C'est moi qui vais conclure la présentation d'aujourd'hui en faisant des liens avec les différents éléments de notre cadre théorique. Un cadre théorique que Catherine nous a présenté en début d'atelier. Notre objectif, par l'entremise de cette étude là, c'était bien sûr de documenter des pratiques plurilingues d'enseignement grammatical. Mais ce faisant, on voulait surtout alimenter la réflexion sur la pertinence d'approches ascendantes en recherche. Qu'est ce que ça veut dire, ça ? Ça veut dire qu'on voulait donner une voix à des enseignantes et des enseignants qui sortent des sentiers battus, qui osent mettre en œuvre les propositions de la recherche en fonction des contraintes qui sont propres à la formation, à la profession des enseignants. Donc l'idée, c'était vraiment de voir comment on pouvait s'inspirer, nous, de ce qui se fait en approches plurilingues, en grammaire, pour pouvoir finalement alimenter la recherche dans cette ascension là. Elle vient des pratiques qu'on a documentées. Ces pratiques qui nourrissent finalement nos nos nos travaux de recherche, elles nourrissent tellement nos travaux de recherche. Catherine l'a mentionné brièvement qu'on a fait une deuxième phase en lien avec cette étude ici une phase qui porte sur l'enseignement plurilingue du vocabulaire. Donc, on a documenté une autre panoplie de pratiques qui ne porte pas sur la grammaire, mais qui porte davantage sur le lexique, parce qu'on trouvait que cette perspective là, ascendante, était. Elle était très riche de perspectives, c'est à dire de donner une voix à des enseignantes et des enseignants qui osent. Ça nous a amené à réfléchir, Ça nous a amené aussi à revoir, nous, les formations qu'on offre, par exemple l'atelier d'aujourd'hui, mais aussi nos cours qu'on offre à l'université en donnant une voix à des enseignants et des enseignantes qui qui font des trucs chouettes sur le terrain. On pense aussi que les pratiques qu'on a documentées, certes, elles nourrissent le domaine de recherche des approches plurilingues et de la diversité linguistique en éducation, mais elles nourrissent également le champ de la didactique de la grammaire, la didactique de la grammaire.

C'est une discipline que j'aime beaucoup. Catherine et moi, on adhère à cette discipline énormément. Mais c'est une discipline qui, longtemps, s'est caractérisée par un certain monolinguisme et en documentant des pratiques qui relèvent de la grammaire rénovée

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

notamment, on a pu voir finalement comment le plurilinguisme des élèves pouvait être arrimé à des pratiques dont la pertinence didactique est reconnue par la recherche en didactique de la grammaire, et donc comment finalement, on peut mettre la didactique de la grammaire, notamment le courant de la grammaire rénovée au goût du jour, en y infusant finalement une perspective peut être un petit peu plus axée sur l'équité, la diversité et l'inclusion. On a bien évidemment pu saisir de façon quand même assez fine comment des activités de comparaison des langues peuvent être mises en œuvre de façon concrète. Les travaux de Nathalie Auger ont dans *Comparons nos langues*. C'était une démarche planifiée, quand même assez structurée. Notre rapport, finalement, c'est de montrer comment cette comparaison inter linguistique là peut prendre diverses formes et peut être planifiée. Mais peut être elle peut être spontanée, elle peut être mise en œuvre par l'entremise d'une grande variété de ressources et on pense finalement qu'on a contribué finalement à mieux comprendre comment pouvait se mettre en œuvre la comparaison interlinguistique en grammaire, dans le but ultime de mieux comprendre le sens que donne la diversité, le sens qui est donné à la diversité linguistique par les personnes enseignantes au Québec et en Ontario. De ne pas voir la diversité linguistique comme un obstacle ou comme un défi, mais bien comme une ressource, comme un tremplin à partir duquel on peut proposer des pratiques novatrices qui vont permettre à tous les élèves de progressivement s'approcher du fonctionnement grammatical du français.

Nos adresses courriel. Bien évidemment, elles apparaissent à l'écran. Si vous avez des réactions, des questions, des commentaires, si vous voulez qu'on vous envoie d'autres textes ou d'autres ressources, n'hésitez surtout pas à nous contacter. Catherine et moi, on va se faire un plaisir de vous répondre et on a un petit dix minutes je pense pour répondre aux questions si vous en avez. N'hésitez surtout pas par clavardage ou par prise de parole verbale. Merci Joël et Catherine pour cette excellente présentation, c'est quand même apprécié.

On a reçu quelques questions, donc je vais commencer par une question dans le clavardage. Ces pratiques plurilingues présupposent que les élèves aient une conscience et des connaissances métalinguistiques assez développées dans la pratique. Est-ce que c'est bien le cas?

Je vais répondre Joël avec le cas d'Hélène. Puis tu compléteras si tu veux. En fait, dans le cas d'Hélène, c'est justement pas vraiment le cas. Donc c'est des élèves qui même si ça fonctionne comme il y a une variation morphologique pour le verbe en espagnol, il y a une différence entre l'infinitif, puis entre l'indicatif présent, l'indicatif imparfait. Mais les élèves n'en avaient pas nécessairement conscience qu'il y avait une variation à certains moments. Et justement, l'activité visait à leur faire développer ces capacités métalinguistiques là pour observer la variation autour du verbe. Donc ce n'est pas nécessaire pour certaines pratiques.

Oui, il y a des connaissances. Par exemple, pour utiliser les manipulations syntaxiques dans plusieurs langues, il faut connaître les manipulations syntaxiques. Mais on peut aussi enseigner aux élèves à le faire et pour ça, ils n'ont pas besoin d'emblée d'être déjà bon, si je

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

peux le mettre entre guillemets comme ça. Donc. Donc pas nécessairement. Les connaissances n'ont pas besoin d'être très développées à la base pour mettre en place des pratiques qu'on a. Ce sont des pratiques qui visent justement à contribuer au développement des capacités métalinguistiques des élèves qui vont après, on l'espère, pouvoir les soutenir dans dans leurs différentes pratiques, en français notamment, mais pas que, parce que les langues s'alimentent les unes les autres.

Donc euh voilà, je vais y aller, compléter quelque chose avec autre chose. Oui, puis je rejoins Catherine dans tout ce qu'elle a dit, puis je vais peut être mettre l'accent sur justement l'utilisation de ces manipulations syntaxiques là. On a un article qui porte sur l'utilisation plurilingue des manipulations syntaxiques. Et l'une des choses qu'on a noté dans les données qu'on vous a présenté, c'était justement que les enseignants qui utilisaient les manipulations syntaxiques dans une perspective plus plurilingue, ne mobilisent pas forcément les capacités métalinguistiques des élèves. Leur but, c'était de les développer parce que les élèves traduisaient une phrase dans une langue de leur choix.

Et le fait que les manipulations syntaxiques ne reposent pas vraiment sur une terminologie grammaticale permettait en fait aux élèves d'utiliser quand même les manipulations syntaxiques. Grosso modo, les enseignants disaient est ce que ça, tu peux l'envoyer ailleurs dans la phrase, est ce que tu peux l'enlever ? Est ce que tu peux ajouter des choses ?

Quand on invite les élèves à faire des manipulations syntaxiques, que ce soit en français ou dans une autre langue, certes, il faut être capable de répondre à ces questions là, mais on n'a pas besoin d'une terminologie grammaticale. Il faut être capable, bien évidemment, d'instaurer un climat de classe où les élèves vont réfléchir à la langue. Mais ce climat de classe là, au moyen des manipulations syntaxiques, permet, comme Catherine le disait, le développement des habiletés métalinguistiques méta syntaxiques.

Dans ce cas ci, en posant des questions du type Est ce qu'on peut déplacer ça ? Est ce qu'on peut effacer ça ? Puis c'est ensuite qu'on va venir dire Bon, vous avez vu ce qu'on peut effacer, puis ce qu'on veut, ce qu'on peut déplacer. On va appeler ça un complément de phrase dans les langues que vous connaissez, qu'on a analysé ensemble peut être, qui peut être effacé ou non, peut être qu'il peut être déplacé ou non. Puis là on peut s'amuser à comparer, mais l'idée c'est qu'on construit les habiletés métalinguistiques des élèves de façon parallèle, en français et dans une langue de leur répertoire.

On ne présuppose pas qu'elles soient là d'emblée. Ensuite, on ne va pas se le nier, c'est clair que si les élèves ont des habiletés métalinguistiques développées dans d'autres langues, ça va les aider. Ça, on est tous d'accord sur ça, mais on ne devrait pas toujours le présumer. Comme la personne qui a posé la question l'insinue. C'est clair qu'on gagne à mettre en œuvre des pratiques qui visent le développement conjoint d'habiletés métalinguistiques dans plusieurs langues. Tout à fait. Puis on peut espérer que ce développement des capacités métalinguistiques

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

à travers des approches plurilingues, contribue à ancrer les apprentissages dans la durée. Si je repense à ce que Joël a dit sur mes travaux de thèse au tout début de la présentation, ben le fait que les approches plurilingues, notamment de comparaison de langues, vont amener les élèves à développer un regard métalinguistique sur la langue, eh bien on peut penser que ça va contribuer à ce que les apprentissages qu'ils réalisent en grammaire soient durables aussi.

Merci. On a reçu une autre question dans le Q et R en francisation, est ce que les profs utilisent des pages des manuels qu'utilisent les profs de français ? Et si oui, comment ?

Je peux peut-être répondre pour le Québec. Un des grands défis auxquels font face les enseignants de francisation, c'est qu'il existe peu de matériel déjà conçu, même si il y en a de plus en plus. On trouve de tout partout maintenant. Après ça c'est de voir qu'est ce que ça répond à nos besoins et de quelle qualité c'est. Mais je pense que ça doit se faire selon les notions grammaticales ou selon les notions plus généralement qui sont étudiées. Puis pour ce qui est des approches plurilingues en lien avec un manuel, ça se retrouve peu. Puis, je le disais plus tôt, il y a une tradition en didactique de la grammaire en lien avec des pratiques assez monolingues. Donc les manuels peuvent refléter une tendance comme ça. Mais il n'existe pas nécessairement des manuels, mais des ressources plurilingues. Je pense au guide d'initiation aux approches plurilingues dont a parlé Joël. Je pense aussi à Elodil, où il y a des activités reproductibles, plurilingues, qui peuvent être utilisées en francisation, que ce soit au primaire, au secondaire ou selon votre public cible, aux adultes. J'ai vu Joëlle qui est allée chercher un livre là, donc vas y.

Dans ma bibliothèque. C'est Ça vient de la France. Je ne pense pas que c'est super accessible, mais c'est surtout emblématique du fait que les approches plurilingues sont en train d'apparaître tranquillement, pas vite dans des ouvrages qu'on pourrait croire traditionnels. Ça s'appelle, Guide pour enseigner la grammaire, pour écrire du CE2. Au cycle trois, c'est clairement français. On est d'accord, C'est écrit par Claudine Garcia-Debanc et des collègues. Si vous connaissez le domaine de la didactique de la grammaire. Claudine Garcia-Debanc. C'est une très grande didacticienne de la grammaire européenne.

Et donc dans son livre on nous divise ça par notions grammaticales, puis on propose des pistes d'enseignement. Donc on a le nom, le verbe, le groupe nominal et au fur et à mesure apparaissent de façon ponctuelle des analyses de corpus plurilingue. Et ça, ça paraît anodin, mais ça montre une ouverture progressive qui est qui est quand même assez impressionnante. Par exemple, ici, il y a une comparaison de différents groupes nominaux dans plusieurs langues, puis c'est le Petit Chaperon rouge. Ça, c'est une activité qui est emblématique des approches plurilingues. On s'amuse à comparer le titre d'une œuvre que tout le monde connaît. Selon les cultures, comme le Petit Chaperon rouge, comme moi je l'ai fait dans une formation avec mon voisin Totoro. Mais là on voit le Petit Chaperon Rouge, puis c'est pour la place de l'adjectif. L'adjectif est encadré Le Petit Chaperon Rouge, Little Red Riding Hood Caperucita Roja. Pour l'espagnol Cappuccetto Rosso, on a le portugais, l'allemand et l'ourdou. Donc le fait que ce petit

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

encadré là apparaisse avec quelques directives pour le mettre en œuvre dans la salle de classe, juste pour comprendre ou Little Petit se situe, puis avoir une espèce de détour par d'autres, ça montre une ouverture quand même assez euh. Donc c'est excitant. Les approches plurilingues qui commencent à être intégrées dans des manuels, dans des manuels qu'on considérait peut être plus traditionnels, ça, ça montre une légitimité croissante, c'est très chouette. Puis si vous voulez la référence, je peux vous l'envoyer, je sais pas. Joël, Il y a quelqu'un qui demande si tu peux remonter la page couverture ? Oui, ça s'appelle. Attendez, je vais vous trouver un lien, ça va être plus simple comme ça, si on peut passer une question, je vais vous mettre le lien dans le dans le clavardage. Merci Joël.

Pour la dernière question, Est-ce qu'on peut enseigner ces approches à des élèves immigrants qui n'ont jamais été scolarisés ? Je vais répondre pendant que Joël met le lien dans le clavardage. Euh ben on vous a présenté une variété de pratiques, hein ? Il y en a onze parmi les qu'on qu'on a recensées.

Euh, bien entendu, selon les élèves à qui vous enseignez. Vous pouvez faire certains choix. Ce n'est pas du tout prescriptif, du genre il faut mettre en place les onze pratiques. Si les élèves devant vous sont des élèves qui ont été peu scolarisés antérieurement, il y a des choix que vous pouvez faire en lien avec les contenus que vous avez enseignés, selon notamment, je pense au Québec, à la progression des apprentissages. Mais il y a aussi des contenus grammaticaux qui sont ciblés dans les programmes en Ontario. Pour un exemple concret, si vous allez voir sur le site Élodie, je vais vous mettre le lien dans le clavardage par la suite. Il y a un exemple de capsule dans le web-documentaire des histoires et des mots ou dans une classe d'élèves en situation de grand retard scolaire. L'enseignante va mettre en œuvre une comparaison des langues pour enseigner, je pense, les accords au pluriel dans le groupe nominal. Mais il se pourrait très bien que je me trompe, mais c'est une notion qui est assez de base là.

Donc vous avez un exemple où ce sont des élèves plus scolarisés qui sont amenés à comparer les langues. Et puis il y a des élèves qui parlent des langues qui sont surtout orales, mais qui vont être amenés quand même à participer à l'activité en écrivant au son ce qui ce qu'il dirait, c'est peut être même que c'est l'enseignante qui l'a fait. Excusez moi, la mémoire me fait défaut, mais bref, c'est possible. Entre autre, pour ce qui est de la comparaison de langues, je pense qu'il s'agit là on parlait de différenciation tout à l'heure, d'adapter ces pratiques là aux élèves que vous avez et surtout de croire que vos élèves sont capables.

Oui, les élèves, par exemple, en situation de temps scolaire, sont capables de comparer les langues si on les amène à le faire.

Joël, as tu quelque chose à ajouter ? Non.

Ok. Donc c'est la fin de notre période des questions aujourd'hui. Je vous remercie Joël et Catherine pour la présentation, c'est vraiment apprécié. Si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas à nous écrire à info@taalecole.ca Merci tout le monde et bonne soirée. Merci tout

Transcription de webinaire : De quelques exemples pour enseigner la grammaire de façon plurilingue

le monde. Bonne soirée.

Merci beaucoup.